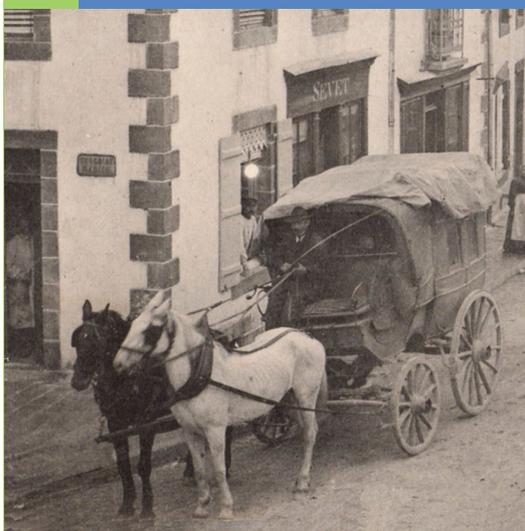


Le saviez-vous ?

La route des diligences

Le réseau routier breton ancien a hérité du réseau routier romain, constitué de grands itinéraires à l'intérieur de la Bretagne. Quelques voies secondaires se greffaient sur ces axes, mais peu reliaient la Bretagne aux régions voisines à la fin du XVII^e siècle.



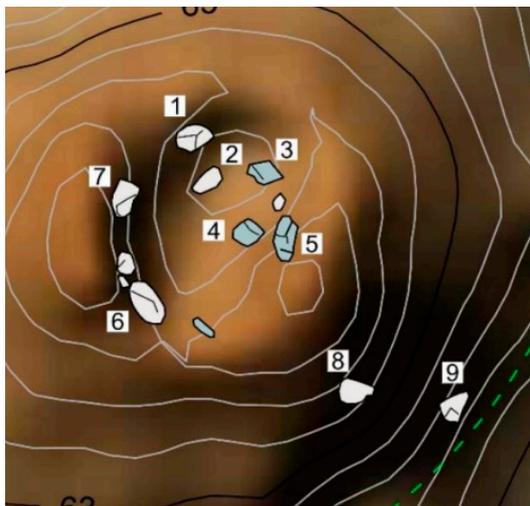
Diligence, rue Neuve

Les dimensions de la province et la relative densité des voies de communication demandaient des moyens en hommes et en argent, mais aussi une direction capable de choisir les tracés primordiaux et de faire respecter ces choix. Les Grands Chemins ou routes royales, desservant les villes les plus importantes, dépendaient des États de Bretagne. Les routes secondaires, maillage de chemins reliant les villages entre eux et aux villes proches, indispensables à la circulation, apparaissent dans les archives à l'occasion d'une supplique ou d'un différend entre seigneurs et villageois chargés de les entretenir.

A l'occasion d'une rencontre, Jean Coyac nous a rappelé l'existence d'une voie gacillienne, entre la Bouère et le Rahun, nommée "la route des diligences".

Une petite portion de ce grand chemin est encore partiellement visible,

La nécropole oubliée



Vue générale des blocs au sommet du tumulus n°3

Le site se trouve sur la commune de Glénac, entre les hameaux des Taillis et de la Planchette. Il occupe les parcelles cadastrales "La lande des Taillis" et "La vallée du Four au Loup". Sur une superficie d'environ 6 ha se côtoient tumulus, menhir couché, affleurements à cupules et files de blocs. Un nettoyage du site été réalisé en 2023 par l'association La Gacilly Patrimoine, aidée du Centre d'études et de recherches archéologiques du Morbihan (CERAM) ainsi que

du Centre de recherches archéologiques du Pays de Rennes (CERAPAR). Ces dernières ont ensuite effectué des prospections et des relevés complets sur cette importante nécropole. Les trois associations ont accompli efficacement ce projet dans la plus grande convivialité, avec l'accord des propriétaires que nous remercions ici.

Le site de Graslia, peu connu, recèle un patrimoine important avec 18 tumulus supposés, un menhir couché, plusieurs affleurements à cupules et deux hypothétiques files de blocs. Bien que perturbés par des fouilles anciennes, par le creusement de carrières ou par l'exploitation forestière, les reliefs trahissent la présence d'une véritable nécropole.

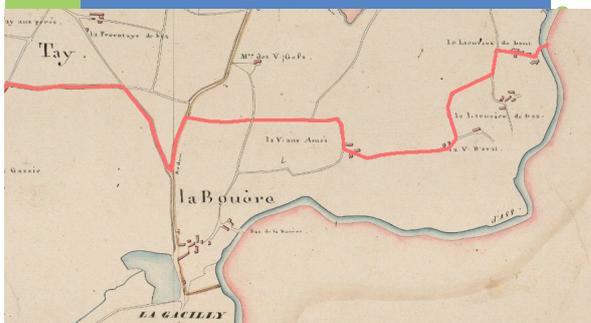
Les seuls documents anciens existants sont le plan et la description de l'abbé Chérel établis entre 1920 et 1932. Bien qu'assez sommaires, les informations nous permettent de tenter un rapprochement avec les structures encore en place aujourd'hui. La comparaison du plan ancien avec les observations réalisées lors des relevés semble correspondre aux tumulus d'aujourd'hui. Pour la grande butte, une prospection fine a effectivement révélé un bombement recouvert de petites pierres de quartz et de schiste. Après analyse il semblerait que cet emplacement soit un affleurement naturel de schiste qui correspond au point le plus haut du site (67 m NGF). De ce fait, la présence d'un moulin évoquée par l'abbé Chérel n'est pas à exclure.

Pour cette nécropole, en l'absence d'opération archéologique d'envergure, la tentation est grande de faire une comparaison avec les sites de la lande de Cojoux et de la Lande de Grémel dans la commune de Saint-Just. Les fouilles réalisées sur le premier site après les incendies de 1976 et 1989 ont permis de mettre au jour une variété de monuments s'étalant sur une longue période, du Néolithique ancien-moyen, vers 5 000/4500 ans avant notre ère, jusqu'à l'âge du Bronze vers 1500 ans avant notre ère. A ce stade des recherches, il est très difficile de caractériser et dater

au nord de la commune, parallèle à la voie de contournement.

D'ouest en est, le tracé coupait la route de Redon à Guer, sous la Provotais, puis longeait le Rahun pour relier le chemin qui venait du Lieuvy. Après la jonction, le tracé traversait le cours d'eau et rejoignait La Chapelle-Gacilly, en direction de la "grande route Redon-Rennes."

La partie gacillienne de la route des diligences est une route secondaire du réseau morbihannais, dont l'existence répondait aux besoins croissants des échanges, du transport des personnes, l'approvisionnement des villes, la circulation des matériaux, des denrées et du courrier postal.



Itinéraire secondaire suivi par les diligences

Inventaire des patrimoines

Bretagne

Le magazine des Bretonnes et des Bretons de l'hiver 2023-2024 propose un dossier sur la collecte de la mémoire de la Bretagne.

600000 photos sont mémorisées dans la photothèque de l'inventaire des patrimoines.

À lui seul, ce chiffre donne une mesure significative de l'engagement des passionnés du patrimoine. L'immense chantier de l'inventaire du patrimoine a débuté en France en 1964, à l'initiative d'André Malraux, alors ministre des affaires culturelles. Depuis 2004, cette compétence est du ressort de la région, mais la mission reste la même recenser, étudier, faire connaître.

Depuis fin novembre 2023, Glad, une application téléchargeable sur smartphone, permet de recenser des éléments de patrimoine. Nul besoin d'être expert. Prendre une photo et la nommer est déjà une aide précieuse.

Cette démarche est identique à celle engagée par notre association pour l'inventaire du patrimoine local. Les membres de l'association et vous-même contribuez à l'enregistrement des patrimoines de notre commune pour un prochain partage sur la maison des patrimoines numériques.

précisément les tertres de Graslia. Certains tumulus, bien que ruinés mais coiffés de pierres parfois dressées, abritent potentiellement des sépultures de type



Tumulus n°3

tombe à couloir, datant de la période néolithique. Le menhir couché, par sa taille, son aspect et le type de pierre utilisée, attire l'attention comme du temps de l'abbé Chérel qui parlait "d'un grand menhir tombé dans le prolongement d'une série de petits tumulus". La présence de ce beau menhir sur un site funéraire n'est pas, une nouvelle fois, sans rappeler la lande de Cojoux à Saint-Just avec ses nombreuses pierres dressées, même si à Graslia un seul exemplaire est visible sur l'ensemble du site. L'opération menée en 2023 vient confirmer les propos de Charles-Tanguy Leroux qui, en 1977, parlait "d'une réserve archéologique de premier ordre". Les vestiges méritent désormais d'être entretenus et présentés au grand public sous forme de panneaux explicatifs installés en bordure des chemins de randonnée existants.

Extrait du rapport de prospection réalisé par André CORRE (CERAPAR)

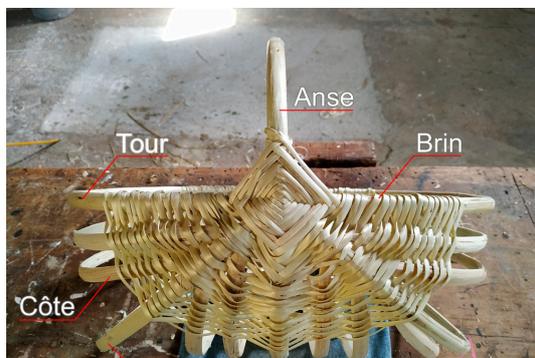
Les paniers de Denis

Aujourd'hui, 14 avril 2022, j'observe Denis Trochet pendant une séance de vannerie, et plus précisément, à l'occasion de la fabrication d'un panier en osier. Nous sommes dans son atelier, un bâtiment situé au fond de son jardin à la Gacilly. Dans ce lieu consacré au bricolage, Denis a placé une chaise en bois contre une étagère débordant d'objets hétéroclites. C'est l'endroit où il confectionne des paniers. Posés sur un tabouret à sa droite, les outils de vannerie sont à portée de main. Un long établi de menuisier fait face à la lumière de la fenêtre, de nombreux outils sont rangés dans des étagères ou suspendus au mur par catégorie d'usage.

Le panier en cours de vannage sera le dernier de la saison. La sève de l'osier coupé cet hiver monte et les branches bourgeonnent "L'écorce s'enlève toute seule, c'est embêtant quand on souhaite la conserver pour décorer le panier", me dit Denis. Il me montre deux perches de châtaignier d'une longueur d'environ un 1,5 m, pour un diamètre de 25 mm environ. Cette essence d'arbre est généralement utilisée pour fabriquer la structure du panier : l'anse, le tour et les côtes. Contrairement à l'habitude, le panier en cours de fabrication depuis une semaine possède une anse et un tour en osier. Faute de châtaignier, une belle branche d'osier a été choisi par défaut. La confection d'un panier n'est pas un art exact !

L'atelier de vannerie

Avant de poursuivre la fabrication, Denis me montre son environnement de travail pour la vannerie. Sur l'établi de menuisier acheté à Jean Coyac, je découvre un gabarit pour cintrer les tours, une forme pour les anses, un outil "maison" fixé dans l'établi pour cintrer les côtes. Il est constitué de trois rouleaux, d'une potence réglable et d'une manivelle d'entraînement. Denis utilise aussi un tuyau en tôle d'un diamètre de 30 cm pour maintenir le bois en forme après cintrage. "Les astuces facilitent la fabrication", me confie-t-il. Le sol est recouvert de peluches et de copeaux de bois, "Je balaie les déchets en fin de séance et conserve ce menu dans des sacs pour allumer le barbecue", ajoute-t-il.



Les éléments de la structure du panier

Denis enfle sa blouse bleue en coton et débute la séance par l'élimination des rameaux d'une branche de châtaigner. Il la maintient dans la presse verticale de l'établi et coupe les excroissances avec la lame d'une plane. Il la tient ensuite verticalement devant lui pour fendre en deux parties les fibres dans le sens de la longueur. Il pose la lame de son couteau Opinel au centre de la coupe, à l'extrémité de la branche, et l'enfonce sur 10 cm. Le bois résiste, il faut un petit effort pour faire pénétrer la lame bien au milieu. Puis, Denis utilise une technique particulière pour la séparation des parties. Assis sur sa chaise, il saisit une portion de la branche aux extrémités et la pose sur l'avant de son genou droit. Il tire doucement vers lui la branche par à-coups pour la séparer dans le droit-fil. Le bois craque, la fente se prolonge et la lame est déplacée au creux de la fente pour maintenir la contrainte. Le vannier fait pivoter la branche d'un demi-tour et reproduit son geste. Petit à petit, le bois se sépare en deux parties bien symétriques. Denis regrette a posteriori que la coupe soit dans la courbure de la branche : *"J'aurais dû mieux observer la forme du bois. Mais rien n'est perdu !"* Il fixe le demi-jonc dans la presse de l'établi. Il épluche l'écorce avec la plane, puis retourne le demi-jonc pour le désépaissir côté cœur. Il égalise ensuite la largeur au rabet pour obtenir une symétrie sur la longueur, la courbure s'efface.

À aucun moment, Denis n'utilise un outil de mesure. Il apprécie les dimensions à l'œil. L'expérience acquise au fil des heures de vannage explique le geste sûr et la certitude du résultat pendant le façonnage de chaque élément. La branche est maintenant immobilisée à plat par le valet d'établi. Denis évalue la flexibilité du bois pour déterminer la zone à raboter. Après plusieurs passes de la lame, il relève l'extrémité non maintenue pour vérifier si l'épaisseur doit être encore diminuée. Il reproduit ces gestes sur toute la longueur. Les copeaux recouvrent petit à petit la surface de travail.

En-dehors des réponses à mes questions, Denis travaille en silence, peut-être pour mieux écouter le bois. Moi, je suis attentif au frottement de la lame du rabet. Elle libère une plainte et une odeur humide au contact des fibres. L'outil bien réglé et le geste sûr de l'opérateur retirent la matière, le demi-jonc approche la forme désirée. Denis l'ausculte du doigt, jauge une dernière fois la flexibilité, puis adoucit les champs avec un autre petit rabet en acier. Cet outil est lourd pour son gabarit. Sa lame effleure le bois et détaille un fin ruban de fibre. Le vannier est satisfait du résultat.

Denis se déplace face à l'extrémité de l'établi et règle le rouleau supérieur de son appareil de cintrage. Il engage la demi-branche dans la machine et actionne la manivelle de sa main droite. La fibre plie dans un cliquetis mécanique, le bois fait deux allers et retours et conserve maintenant la forme d'un anneau. L'opération suivante consiste à former le demi-jonc de châtaigner pour obtenir le tour d'un futur panier. Le vannier taille en sifflet une extrémité de l'anneau de châtaigner avec son couteau. Il le place dans le gabarit posé sur l'établi pour déterminer la longueur à conserver. Il coupe le bois au sécateur et conserve la partie inutilisée pour une future côte. Il époinète en sifflet l'autre extrémité de l'anneau et l'ajuste parfaitement dans le gabarit. Le serrage de l'appareil est complété avec des serre-joints et quelques pointes. Dans deux jours, l'élément sera sec, les jointures seront alors collées et pointées. *"Je fabrique chaque morceau du panier au fur et à mesure, c'est moins monotone. En fait, je suis habitué à faire ainsi !"*

... Suite de l'article dans la prochaine gazette

la Gacilly Patrimoine

avril 2024

VOTRE AGENDA

Visites prévues en 2024

- La vieille ville de Malestroit
- Le site mégalithique de Saint-Just
- Le bourg et les rivages de Séné
- Une promenade géologique à Glénac le 25 mai

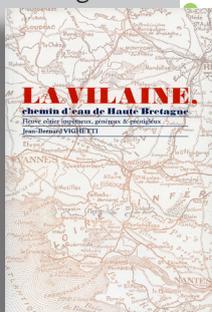
marque page

La Vilaine, chemin d'eau de Haute Bretagne

"Fleuve côtier, impétueux, généreux et prestigieux",

tels sont les mots de Jean-Bernard Vighetti pour nous parler, à travers son récit et ses illustrations, des origines et spécificités du plus long fleuve côtier de France.

Nous sont notés "les usages dans le temps et ses dernières orientations vers la fourniture d'eau douce, les activités aquatiques et nautiques, le tourisme environnemental et patrimonial, les fêtes à thème, les festivals, ..."



La Vilaine – JB Vighetti
Editions Groupement Culturel Breton des Pays de Vilaine - 2023



contacts

Notre page Facebook :
Lagacillypatrimoine

La Gacilly Patrimoine
rue de l'Hôtel de Ville
BP-4 56240 La Gacilly
www.lagacillypatrimoine.com
contact@lagacillypatrimoine.com
Tél : 06 31 16 53 94

J'y étais*



*au château de la Forêt Neuve

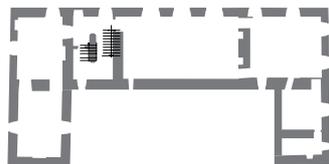
est vide, peut-être martelé.

- le bloc du haut, est un rectangle vide posé sur les deux pointes des "écus" dont l'intérieur vide a peut-être été martelé.

La date de **1769** intrigue car nous ne savons pas ce qu'elle rappelle ou commémore. Une première hypothèse, la plus réaliste, serait **la marque de finition de travaux sur le bâtiment, l'aile nord en particulier.**

Secondairement cette date marquerait, le retour deux cent ans après, du comté et du château de la Forêt Neuve dans la famille de Rieux. D'autres hypothèses sont envisageables mais très incertaines. Elles trouvent leurs racines dans des événements importants de l'histoire de la Bretagne au XVIII^e siècle dans lesquels les propriétaires du château ont été plus ou moins impliqués : trois affaires successives et particulièrement liées ont fortement marqué la Bretagne sur une période de soixante ans.

Voici un bref aperçu de ces affaires et des propriétaires du château qui en ont été acteurs ou simplement témoins.



position du cabochon sur l'aile nord du château de la Forêt Neuve

La conspiration de Pontcallec (1715-1720)

En 1715, la France est très lourdement endettée suite à la dizaine d'années de guerres...

Retrouvez l'article complet sur le site :
lagacillypatrimoine.com

Le cabochon de 1769, une énigme.

Ce cabochon en saillie, incrusté dans la maçonnerie, est visible sur le mur ouest de l'aile nord. Pierre de réemploi, c'est un bloc de granite ouvragé en trois parties :

- le bloc du bas, la date de 1769 apparaît sous la forme d'un bas-relief de belle facture.

- un bloc central, se distingue par sa bordure en forme d'écus inversés ; le centre de la pièce



Le cabochon et une date : 1769



Glénac • La Chapelle-Gacelle • La Gacilly